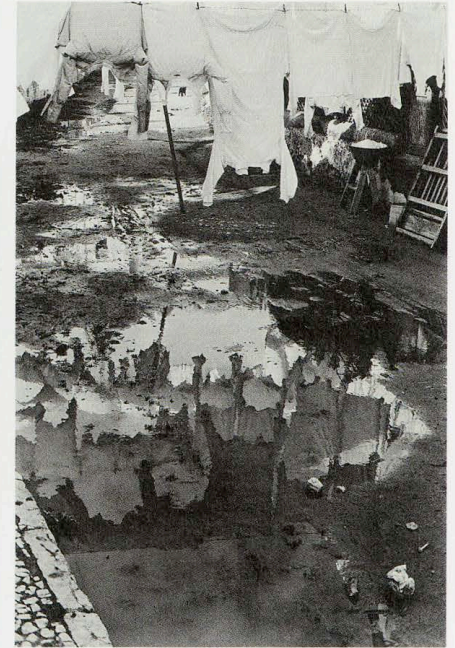
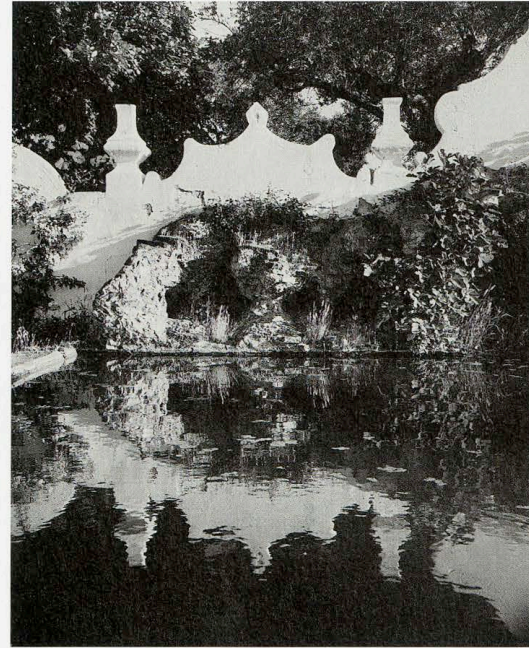


APPARITIONS
LA PHOTOGRAPHIE DE
GÉRARD CASTELLO-LOPES
1956-2006

3ib
260412
FT
4726



002. Évora, Portugal, 1986

003. Dafundo, Portugal, 1956

Trente ans séparent ces deux photographies – qui sont, somme toute, la même. Profils baroques ou fractals – muret de bassin, dans un cas ; linge étendu et flaque d'eau, dans l'autre – qui rappellent les créneaux d'un château. Le chaos (naturel) de la végétation et le désordre d'une arrière-cour. La vie, dans sa splendeur, faisant irruption de tout côté. Reflets dans l'eau, l'image réelle et l'image virtuelle jouant le positif et le négatif. L'idée que la meilleure manière de photographier le ciel est de pointer l'appareil vers le bas, vers la surface réfléchissante de l'eau. Dans l'image 003, au loin, l'apparition d'un chat (noir), qui porte bonheur.



039. Lisboa, Portugal, 1957

L'une des images emblématiques de Gérard Castello-Lopes, représentative du Portugal salazarien. Sur les Escadinhas de São Cristóvão, dans le quartier médiéval d'Alfama (l'une des rares zones de la ville qui ont survécu au grand tremblement de terre de 1755, glosé par Voltaire, dans *Candide*, et discuté par Kant), un gandin flâneur, les mains dans les poches et le pied en l'air montrant la semelle, l'air très sûr de lui, fait face au photographe. C'est une des rares photographies frontales de Castello-Lopes (qui détestait photographier des personnes qui n'aimaient être prises en photo). (On sait que le protagoniste de cette image a mal réagit à l'audace du photographe.) Indolemment adossé au mur, un bidasse ignore le conflit potentiel. Dans un pays sans libertés, l'armée – un régiment de pauvres diables – était aussi une victime. C'est la police politique, la malfamée PIDE, qui surveillait tout et tout le monde. Jusqu'à ce que l'armée bouge et fasse la révolution.

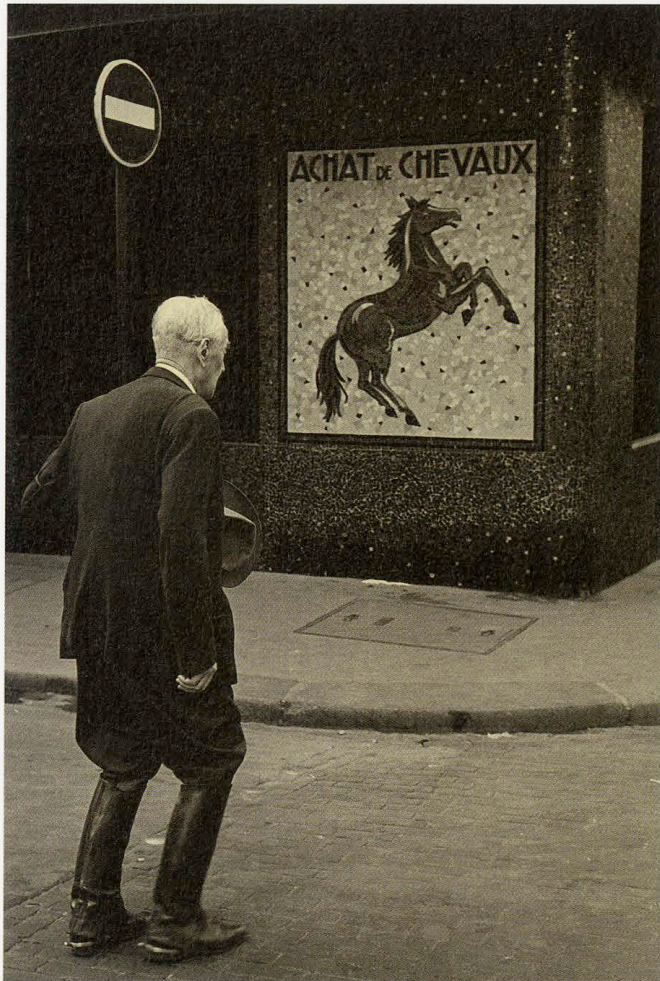


085. Paris, France, 1958

La plus anti-salazariste des photographies de Gérard Castello-Lopes a été prise à Paris, au cimetière du Père Lachaise. C'est aussi une de ses images les plus abstraitement belles. Un 'S' gravé sur la porte en verre d'un caveau et une toile d'araignée évoquent le désir de faire voler en éclats la dictature d'António Salazar, premier ministre de Portugal entre 1932-1968. Le 'S' était aussi la boucle de la ceinture des uniformes de la Mocidade Portuguesa, les Jeunesses Portugaises à tendance fasciste. Selon la version officielle, le 'S' signifiait « servir » (la patrie), mais tout le monde y voyait le nom du dictateur. En 1968, Salazar subit un traumatisme cérébral qui atteint ses facultés mentales, mais la dictature n'a été renversée qu'en 1974, avec la Révolution des œillets.

100. Paris, France, 1958

Pour ne pas avoir à dévisager les gens, avec le Leica, Castello-Lopes les photographiait de dos ou endormis. Il avait aussi une préférence pour les vieux (indifférents aux vanités de la photographie) et les enfants (toujours prêts avec un sourire ou à faire les pitres). La douce ironie de cette image est dans la paire cheval (sur la mosaïque du mur) et cavalier (qui tient à peine debout). La trappe sur le trottoir et le panneau de sens interdit complètent la savante composition. La réclame chevaline, de couleur rouge, existe toujours, quelque part dans le Marais, mais le magasin est aujourd'hui une mercerie qui vend des laines de toutes les couleurs. *Sic transit gloria mundi...*



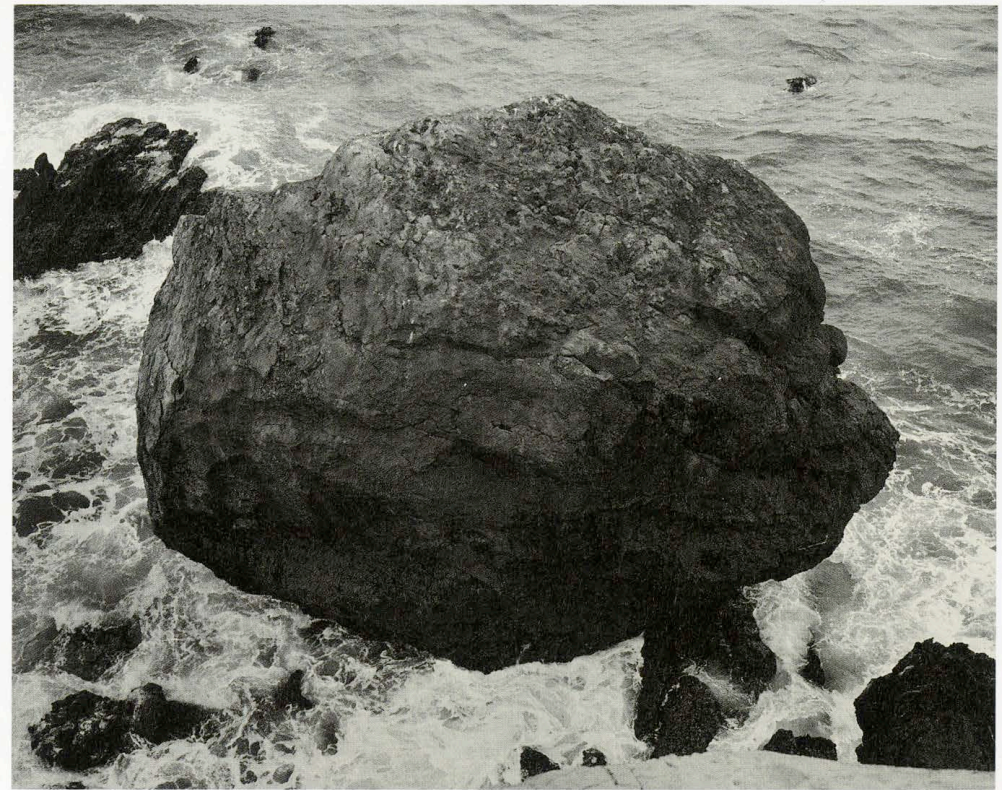
128. Costa de Lavos, Portugal, 1960

Il s'agit d'une photographie inédite de Gérard Castello-Lopes, mais qu'il a fait imprimer à l'époque. Une fois de plus, le personnage est saisi de dos (et à contre-jour). Traversée à la taille par la ligne de l'horizon, encadrée par les bâtiments à gauche et à droite, la poissonnière avance élégante et sûre, son panier sur la tête. Le sol, sablonneux, est séduisant. Deux silhouettes, au fond et à droite, animent l'image et complètent la perfection de la composition.



046. Epcot, USA, 1984

L'une des préoccupations majeures de Gérard Castello-Lopes était le traitement de l'espace et le paradoxe des apparences qu'il procurait. Espaces divisés, brisés et modulés ou biaisés sont récurrents dans ses photographies des années 50, tout comme dans celles des années 80 et 90 ; espaces vorticistes, en plongée, aussi. Cette image, obtenue à Epcot (Floride), dans le parc à thème de Disney World consacré à l'innovation technique, est simple et déconcertante – un exemple majeur d'art et d'illusion qui rappelle les espaces cubistes de Braque et Picasso. Une parabole optique que le spectateur doit déchiffrer.



052. Portugal, 1987

Lorsqu'il prit cette photographie sur la côte portugaise, près de sa propriété à Guincho, dans la région la plus occidentale de l'Europe continentale, Castello-Lopes a compris qu'il avait réussi son chef-d'œuvre. Raison pour laquelle il lui a donné le titre, non pas du lieu (comme il le faisait habituellement), mais du pays. Octavio Paz disait que « ce qui n'est pas lumière est pierre », mais la pierre de Gérard é simultanément matière et lumière irradiant des forces capables de la léviter. Avec un seul dé clic, Castello-Lopes a réussi à photographier « la pierre et le contraire de la pierre, [c'est-à-dire] son poids et son absence de poids » (selon ses mots). En un exemple de gravité négative, la pierre vient à notre rencontre comme une offrande du photographe. Lorsqu'elle a vu cette photographie, sa femme, Danièle, a dit immédiatement qu'elle lui rappelait autre chose et est partie en courant chercher un catalogue de René Magritte, avec la reproduction de *Le Château des Pyrénées* (1959), dont le mégalithe est vertical. Tout comme on disait au sujet des flocons de neige, il n'y a pas deux pierres pareilles.

087. Bruxelles, Belgique, 1958

C'est l'une des photographies les plus bressoniennes de Gérard Castello-Lopes. Ce n'est pas étonnant : depuis le début, il avait pris Henri Cartier-Bresson pour modèle inspirateur. Trois ans après avoir commencé à photographier « sérieusement », il a visité Bruxelles et documenté de manière exhaustive l'Exposition universelle et Internationale (EXPO 58), dont la structure emblématique, l'*Atomium*, a pour modèle l'unité cristalline du fer (cubique à faces centrées). Dans le Pavillon américain, il a trouvé cette jonction de l'abstrait (l'art) et du concret (les gens), du repos et du mouvement. En 2006 et 2008, Castello-Lopes a eu deux expositions individuelles à Bruxelles, commémoratives du cinquantenaire de l'EXPO 58 (à la Galerie de la Reine et au Musée du Cinquantenaire, respectivement).



121. Lisboa, Portugal, 1998

40 ans après Bruxelles, ce fut au tour de Lisbonne d'avoir son exposition mondiale, EXPO'98, consacrée aux « océans, un patrimoine pour le futur ». La même année, le Portugais José Saramago remportait le Prix Nobel de littérature. 1998 a aussi été une année d'or pour Gérard Castello-Lopes/photographe, créateur d'une poignée d'images emblématiques. L'eau, qui reflète, réfracte et diffracte la lumière, a toujours fait partie de l'univers photographique de Gérard. Ici, un ferry (le bateau qui assure la traversée entre les deux rives du Tage, reliant Lisbonne à Cacilhas), laisse une traînée sinusoïdale d'écume. L'image a mérité un poème de Vasco Graça Moura, qui commence ainsi :

la nuit tombe à présent. je vois encore
ce ruban blanc
remorquant l'après-midi au ras des eaux.



143. Porto, Portugal, 1996

Espant'homens (« Epouvant'hommes ») fut le grand projet couleur de Gérard Castello-Lopes. Le titre humanise les épouvantails, rendus hommes et femmes. Le mot vient de *espanto* qui, en portugais, signifie deux choses : épouvante et émerveillement. Tous les ans, au printemps, les enfants de la région construisent des épouvantails faits de paille, vieux habits, chiffons, tricots et masques, qui sont exposés et admirés dans le Parc de Serralves (*Arte Efémera na Paisagem*, « Art éphémère dans le paysage », Musée de Arte Contemporânea, Porto), et qui finissent immolés par le feu lors de la Fête du brûlage, au mois d'octobre. Le rituel du renouveau est ainsi accompli. Ou serait-ce un autodafé ? L'illusion pathétique (anthropomorphe) dont parlait John Ruskin confère des émotions à la scène, comme on peut voir dans le regard suppliant de cet épouvantail. Merveille, terreur ou compassion ? Ce qui est certain est que le sublime est passé par là.

N.B. Les numéros des images se réfèrent à la numérotation du catalogue

JORGE CALADO
Commissaire de l'exposition



JOSE M. RODRIGUES, Gérard Castello-Lopes, Paris, février 2004

GÉRARD CASTELLO-LOPES

Au Portugal, le nom Castello-Lopes est synonyme de cinéma. Créée en 1916, Filmes Castello-Lopes est l'une des plus anciennes maisons de production et distribution de films au monde. Gérard Castello-Lopes, fils du fondateur (José), est né à Vichy le 6 août 1925, d'une mère française – la remarquable pianiste Marie-Antoinette Lévêque. (Marie-Antoinette épousera, en secondes noces, le chef d'orchestre portugais Pedro de Freitas Branco, ami de Maurice Ravel et grand interprète de sa musique.) Très jeune, Gérard s'est distingué en tant que sportif, surtout dans les activités nautiques (natation et plongée en scaphandre autonome), mais aussi dans le lancer du poids et, plus tard, dans l'escrime, le ski et le tennis. Inévitablement, comme membre d'une famille de musiciens (mère, grand-père maternel, beau-père et beau-frère), il jouait du piano et était un très bon improvisateur ; il a été, en 1948, l'un des fondateurs du Hot Clube de Portugal – la cathédrale lisboète du jazz. Licencié en économie et finance, il a collaboré avec son père (et ensuite avec son frère, José Manuel) à la gestion de l'entreprise familiale, mais son engagement dans le cinéma inclura également les rôles de producteur, réalisateur, acteur et critique.

Gérard Castello-Lopes fut le plus authentique représentant du dénommé âge d'or de la photographie portugaise. De fait, c'est dans les années 50, en pleine dictature salazariste, que plusieurs architectes, peintres, designers et des gens du cinéma et de la télévision se sont mis à photographier le Portugal avec un regard neuf et clair. Presque tous ont abandonné après une décennie, et ce n'est que dans les années 80 que leurs œuvres ont commencé à être divulguées. Castello-Lopes a débuté dans la photographie vers 1955, avec un appareil sous-marin (Foca). Sa motivation première était son activité aquatique, notamment la plongée et la chasse sous-marine, mais il a vite compris qu'il lui serait plus facile d'utiliser le Foca « au sec », en ville et à la campagne. Il pratiqua une photographie humaniste, prenant Henri Cartier-Bresson comme maître et modèle inspirateur. Du reste, les propriétés de l'espace – non-orthogonal, vorticiste et cubiste – et les illusions qu'elles créent, le fascinaient. Mais son intérêt s'est affaibli : il n'y avait ni galeries de photographie ni collectionneurs, et les chances de publication étaient difficiles. Vers 1966 – l'année où il rencontre celle qui deviendrait sa seconde femme, Danièle Heimer – il abandonne pratiquement la photographie.

Quinze ans plus tard, le paysage avait changé au Portugal. La dictature était renversée le 25 avril 1974, avec la Révolution des œillets, quelques musées commençaient à parier sur la photographie, Ether, la première galerie portugaise entièrement consacrée à l'art photographique a ouvert ses portes à Lisbonne. Avec peu d'entrain, Gérard Castello-Lopes a donné son accord à l'exposition de ses photos des années 50 et 60. Mieux encore, le succès de sa première exposition individuelle (1982) « a rallumé le rêve endormi » et il s'est remis à la photographie. Cette seconde période dura environ vingt-cinq ans, jusqu'à la maladie qui l'a vaincu. L'idée répandue est que, dans cette seconde phase, la photographie de Gérard Castello-Lopes est plus libre, plus plastique, plus abstraite. Elle est aussi dominée par son souci de l'échelle (la taille de l'épreuve, les dimensions relatives des choses photographiées) et sa fascination du *paradoxe des apparences*. Comme il disait, paraphrasant Jean-Luc Godard, « la photographie n'est pas le reflet du réel, mais la réalité de ce reflet ». Le but d'*Apparitions* – la première exposition anthologique depuis la mort de l'artiste le 12 février 2011 – est de montrer la cohérence et la profonde unité de son œuvre. L'exposition est organisée de manière informelle par sections thématiques : espaces hétérodoxes, réfractions et distorsions aquatiques, tableaux à l'intérieur de tableaux, modulation, enfants et vieux, le chemin vers l'infini, etc.

Du 25 avril au 25 août 2012

Apparitions

La photographie de Gérard Castello-Lopes, 1956-2006

exposition

Du lundi au vendredi : de 9 h à 18 h

samedi : de 11 h à 18 h

(sauf les samedis du mois d'août)

Programmation complémentaire

jeudi 3 mai 2012 à 18 h 30

Gérard Castello-Lopes

conférence

par David Castello-Lopes

Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France

Centre Calouste Gulbenkian

39, bd. de La Tour Maubourg

75007 France

Metro : La Tour Maubourg (ligne 8),

Varenne, Invalides (ligne 13)

RER : Invalides (RER C)

Bus : 28

T. +33 (0) 53 85 93 93

Contact : m.magalhaes@gulbenkian-paris.org

www.gulbenkian-paris.org



FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN

Délégation en France



BANCO ESPIRITO SANTO